
Des manuels et des maîtres,
M. Métoudi & H. Duchaffour.
Paris, Savoir-Livre, 2001, 192p.

Marie-laure Elalouf
IUFM de Versailles / Université Paris X – Nanterre

Partant du constat que les manuels scolaires étaient peu utilisés à l'école primaire, les auteurs de cette recherche menée à l'IUFM de Paris, en collaboration avec l'association Savoir-Livre, la Direction des enseignements supérieurs et la Direction du Livre et de la lecture ont mené une enquête sur le rapport des enseignants aux produits éditoriaux en les plaçant dans une situation inédite : faire équiper gratuitement leur classe des outils pédagogiques de leur choix (manuels, cahiers ou fichiers) dans toutes les disciplines. Entre 1995 et 1998, huit écoles aux caractéristiques sociologiques différentes ont été sélectionnées : deux en ZEP, deux dans une ville nouvelle, deux dans une banlieue proche de Paris (dont une en zone difficile) et deux dans une commune rurale. Les instituteurs de ces classes ont répondu à des questionnaires très détaillés, qui font l'objet d'une étude quantitative en annexe, et ont été interviewés à deux reprises : en décembre, sur l'équipement antérieur de leur classe et les conditions de choix de manuels neufs, et en avril sur l'utilisation de ces livres. L'analyse de ces réponses permet de répondre à quatre questions : comment les maîtres choisissent les manuels ? comment utilisent-ils des manuels qu'ils ont eux-mêmes choisis pour préparer la classe ? pour faire la classe ? Tirent-ils parti de cette offre pour faire circuler le manuel entre l'école et la maison ?

I. Choisir des manuels

La situation particulière dans laquelle se trouvaient placés les enseignants semble n'avoir que peu influé sur leurs procédures de choix. Eux-mêmes ont tenu à souligner que la différence était essentiellement quantitative mais que les outils de choix, les modes de relation entre eux et avec leurs supérieurs hiérarchiques étaient peu affectés par l'expérience. Le temps que nécessite le choix d'un manuel a généralement été souligné. Consulter un catalogue ne suffit pas ; consulter un spécimen est préférable, mais ne supplée pas les confrontations : rencontres avec l'éditeur et surtout discussions entre collègues d'une même école. Les auteurs de la recherche ont constaté que dans les écoles où les équipes pédagogiques étaient peu soudées, le choix du manuel a fourni un support concret à une amorce de dialogue : « des enseignants initialement peu enclins à échanger sur leurs pratiques expliquent qu'ils ont communiqué dès que la présence des manuels est devenue familière. » (p. 30). Au cours des trois années qu'a duré la recherche, les enseignants semblent avoir ainsi acquis une certaine « culture » des manuels scolaires qui a modifié non seulement leurs modes de sélection mais aussi affiné leur explicitation. Ils ont recherché d'abord des manuels susceptibles de s'adapter à un contexte multiforme incluant : leur façon d'enseigner, leur connaissance préalable des manuels, le niveau de leurs élèves, l'environnement

pédagogique de l'école, l'environnement social des élèves. Or, chacun de ces critères peut se décliner de façon très différente, ce qui suscite le débat. C'est l'évolution significative observée au terme de trois ans de recherche. La confrontation d'avis devient la règle, de façon informelle, dans l'équipe de cycle ou d'école. Cependant, par souci de continuité pédagogique, les enseignants de la classe supérieure mettent rarement en cause les choix antérieurs de leurs collègues.

2. Préparer sa classe avec des manuels

Confrontés aux présupposés théoriques et aux choix didactiques des auteurs de manuels, les maîtres qui ont participé à la recherche ont réagi en professionnels, cherchant un apport théorique et un cadre rassurant dans les domaines où ils se sentaient moins expérimentés, mais surtout, aménageant le contenu de multiples manières : liberté d'intégrer les manuels à n'importe quelle phase de leur leçon, de critiquer partiellement les contenus, de compléter les manuels, de puiser parallèlement dans plusieurs manuels.

Si le manuel n'est pas perçu comme un carcan, la préparation de séquences n'en est pas moins modifiée : c'est moins de documents à chercher, de photocopies à faire, mais plus d'effort pour ajuster le contenu aux élèves, élaguer, composer de « menus différents ». Le gain à tirer de cette démarche « d'adoption critique » n'apparaissent cependant qu'en cours de recherche, ce qui conduit les auteurs à formuler l'hypothèse d'une acculturation d'équipe nécessaire.

A l'égard du livre du maître, le bilan est plus mitigé. Près d'un enseignant sur 4 n'a pas commandé le livre du maître correspondant, et sur ceux l'ayant commandé, une minorité l'utilise effectivement, les autres l'utilisant partiellement, voire recourant à un autre livre du maître, ce qui est le cas d'un enseignant de CP sur trois pour la lecture. D'utilisation très variable selon les disciplines, les niveaux, les leçons, le livre du maître est parfois critiqué pour son aridité, son apport théorique jugé plaqué par rapport au manuel.

3. Faire la classe avec des manuels

À trois exceptions près, les maîtres interrogés reconnaissent avoir modifié leurs pratiques, sans avoir changé radicalement le contenu de leur enseignement ni leurs manières de faire. L'aspect des cahiers a changé : les élèves écrivent davantage, ils notent des définitions ou des résumés, parfois des références au manuel, et collent moins de photocopies. La gestion du cours change aussi : les élèves ayant sous les yeux le support de la leçon, l'attention de l'enseignant se décentre de l'apport de connaissances vers la recherche de stratégies pour que les élèves apprennent : explications orales, choix d'exercices appropriés parmi l'abondance proposée, sélection des documents pertinents.

Toutefois, la tendance majoritaire n'est pas tant la mise en oeuvre d'une pédagogie différenciée qu'une « pédagogie individualisée et libérale » qui consiste à « nourrir chacun selon la demande, avec le risque « de ne pas solliciter suffisamment les plus faibles et donc de les maintenir dans un retard, non plus conjoncturel mais structurel ». ce qui conduit les auteurs de la recherche à parler, au rebours des enseignants interrogés, d'autonomie de surface envisagée « plus dans le cadre des

exercices d'application que dans l'élaboration de savoirs construits sur le mode expérimental ».

4. Faire circuler le manuel entre la maison et l'école

Les attentes des maîtres étaient grandes dans ce domaine : renforcer les liens avec les familles en informant mieux les parents de ce qui se fait à l'école, légitimer les contenus enseignés. Si la circulation des manuels a permis une plus grande implication de certaines familles et une motivation indirecte des élèves concernés, des ambiguïtés demeurent, et les auteurs de la recherche soupçonnent des obstacles plus profonds « l'inquiétude de voir les parents s'immiscer davantage dans la pédagogie ? L'incertitude quant au statut culturel du manuel ? Ou cette peur de voir les différences entre enfants s'approfondir, peur qui pourrait étonner quand on mesure la place qu'a pris ce qu'on osera appeler *l'individualisme pédagogique* au sein des classes ».

Au total, la mise à disposition de manuels récents s'avère positive tant pour les élèves, plus curieux, mieux guidés dans leurs apprentissages, que pour les maîtres qui, déchargés de certaines tâches ont pris le manuel comme un matériau sur lequel exercer leur regard critique et leur intervention pédagogique. Mais certaines questions demeurent : la difficulté des premiers choix, souvent pérennisés pour ne pas rompre la continuité pédagogique au sein d'un cycle, le douloureux changement de posture exigé des enseignants, qui ne sont plus les seuls dépositaires d'un savoir, changement d'autant plus impérieux à l'orée du « net scolaire », l'attention particulière que requiert la gestion des classes hétérogènes pour que les élèves en difficulté soient suffisamment sollicités, l'individualisation pure et simple ne suffisant pas.

Cette recherche en appelle donc d'autres pour mieux cerner les causes des réserves des enseignants de l'école primaire vis-à-vis des manuels, et analyser, par-delà le discours des enseignants, les pratiques effectives que l'usage de manuels induit et leurs effets sur les apprentissages.